

Biodiversité domestique : quand les valeurs s'en mêlent

Nathalie COUX ⁽¹⁾, Lucile GARÇON ⁽²⁾, Anne LAUVIE ⁽³⁾

(1) INRAE, LESSEM, 2 rue de la Papeterie, 38402 Saint-Martin-d'Hères

nathalie.coux@inrae.fr

(2) INRAE, CIRAD, Institut Agro, UMR SELMET-LRDE, Quartier Grossetti, 20250 Corte

(3) INRAE, CIRAD, Institut Agro, UMR SELMET, 2 place Viala, 34060 Montpellier cedex 01

Résumé : Comprendre pourquoi et comment les éleveurs choisissent tel ou tel type génétique et quelles pratiques ils mettent en œuvre est une question centrale des travaux sur la biodiversité domestique. Or ce à quoi les éleveurs tiennent – leurs valeurs – est fortement entremêlé à ces pratiques et ces choix. Cet article vise à faire le récit d'un cheminement qui a conduit des chercheuses à s'intéresser à la question de la formation des valeurs autour de la biodiversité domestique, et à donner à voir une diversité de travaux au prisme de cette question. Ces travaux mobilisent différentes méthodologies, de l'enquête à l'atelier participatif en passant par l'usage de la vidéo pour favoriser l'explicitation des pratiques. Ils concernent différentes relations entre humains et populations animales et végétales. La diversité de valeurs exprimées et les pratiques de recherche d'équilibre et de compromis associées est discutée, ainsi que les enjeux de conception de dispositifs collectifs de valuation.

Mots-clés : *valuation ; races locales ; Chèvre des Pyrénées ; maïs population ; sélection participative ; Bretonne Pie Noir.*

Domestic biodiversity: when values get involved. Abstract: Understanding why and how farmers choose a particular genetic type and what practices they implement is a central question in research on domestic biodiversity. However, what farmers value is closely intertwined with these practices and choices. This paper aims to recount a journey that led researchers to take an interest in the question of the formation of values around domestic biodiversity, and to present a diversity of investigations conducted through this lens. This work mobilizes different methodologies, from surveys to participatory workshops, including the use of video to promote the explanation of practices. It concerns different relationships between humans and animal and plant populations. The diversity of values expressed and the associated practices of seeking balance and compromise are discussed, as well as the challenges of designing collective valuation systems.

Keywords: *valuation; local breeds; Pyrenean goat breed; population corn; participatory selection; Breton Pie Noir cattle breed.*

Introduction

Les populations constitutives de la biodiversité domestique, et notamment les populations animales et les populations végétales cultivées pour l'alimentation des animaux, sont un fondement des activités d'élevage. La société d'Ethnozootechnie a constitué un des espaces précurseurs d'expression des enjeux de conservation de cette diversité, notamment au travers des journées d'étude et numéros de sa revue qu'elle a consacrés aux « Races en péril » (Quéméré *et al.*, 2022). Les articles de la revue mettent en lumière le rôle des premiers acteurs de cette conservation, les éleveurs, comme dans l'article d'Annick Audiot (1983) qui en présente une proposition de typologie. Trente-cinq ans après la publication de cet article, les enjeux qui s'expriment autour de la biodiversité ont changé, et aux enjeux de conservation se mêlent ou se substituent des enjeux de valorisation, de gestion, ou encore de sélection des populations

animales locales (Coux *et al.*, 2013). Plutôt que de mettre en avant la diversité biologique seulement comme un pool de ressources génétiques à préserver, la notion de biodiversité domestique la considère dans les interrelations qui se nouent entre les animaux domestiques et leur milieu (en tenant compte des composantes biophysiques, écologiques, sociales, et techniques de ce terme), entre diversité « domestique » et « sauvage » (Lauvie *et al.*, 2023). Ces évolutions n'empêchent pas que la question des éleveurs et éleveuses reste clé, peut-être même l'est-elle plus encore, puisque ces éleveurs ne sont pas seulement convoqués comme des acteurs piliers de la conservation, mais des acteurs de la gestion et de la valorisation au sens large, pris dans une diversité de relations, avec les animaux, d'autres acteurs, d'autres éléments. Ainsi, comprendre pourquoi et comment les éleveurs et éleveuses choisissent tel ou tel type de

génétique et quelles pratiques ils et elles mettent en œuvre à l'échelle de leurs troupeaux, et de la population animale, reste une question centrale des travaux sur la biodiversité domestique. Or la question des valeurs, au sens de ce à quoi les éleveurs et éleveuses tiennent, est fortement entremêlée à celle de ces pratiques et de ces choix.

L'objectif de cet article est de faire le récit d'un cheminement qui a conduit des chercheuses travaillant sur la biodiversité domestique à s'intéresser à la question de la formation des valeurs, et de donner à voir des travaux diversifiés au prisme de cette question.

Une relecture croisée de travaux sur la biodiversité domestique au prisme de la formation des valeurs

Le travail présenté dans cet article conjugue deux démarches : (i) l'explicitation du récit qui a conduit les autrices de ce texte à mobiliser le cadre de la formation des valeurs de John Dewey (1939) dans leurs travaux sur la biodiversité domestique et (ii) la relecture de plusieurs de leurs travaux au prisme de ce cadre.

Le premier paragraphe de la section suivante est donc constitué du récit de ce cheminement. La rédaction d'articles est souvent l'occasion d'explicitier les raisons pour lesquelles un cadre théorique est choisi sur la base d'arguments scientifiques, mais en taisant la plupart du temps le cheminement qui a amené à ce choix, souvent progressivement et sur un temps assez long. Nous choisissons plutôt ici le mode du récit, justement pour donner à voir ce cheminement. Le récit est ainsi proposé pour mettre en lumière les situations dans lesquelles ces cadres théoriques nous sont apparus éclairants, et mettre l'accent sur ce qui, au regard des questions sur lesquelles nous étions amenées à travailler, nous a « parlé ». Les éléments de contenu des cadres théoriques sont quant à eux présentés de façon succincte, et en ayant recours à des illustrations qui pourront paraître simplistes voire caricaturales à des spécialistes de ces

courants théoriques. Ceci s'explique par le fait que notre objectif est bien de mettre l'accent sur les façons dont ce contenu a rencontré les questions que nous nous posons dans nos situations de recherche, et comment ces rencontres nous ont permis de poursuivre ces recherches. Les lecteurs qui voudraient prendre connaissance de façon plus approfondie des cadres mobilisés pourront à leur tour se tourner vers les ouvrages cités, et notamment ceux des auteurs et autrices spécialistes francophones de John Dewey.

Les trois paragraphes suivants celui du récit du cheminement vers la philosophie de John Dewey présentent la relecture de trois travaux au prisme de ce cadre. Le premier concerne des entretiens auprès d'éleveurs de chèvres des Pyrénées (Lauvie *et al.*, soumis). Le second s'organise autour de l'usage de la vidéo pour l'observation et l'explicitation des pratiques dans le cas de la sélection de maïs population (Garçon *et al.*, 2018 ; Garçon et Couix, 2024a,b). Le dernier aborde plus particulièrement la dimension collective de la formation des valeurs, en présentant un travail fondé sur des ateliers s'intéressant à la reconnaissance des produits et activités des élevages de races locales de Bretagne (Lauvie *et al.*, 2022).

Biodiversité domestique et formation des valeurs

Cheminement vers la philosophie de John Dewey

La première autrice de cet article, ingénieure agronome spécialisée en zootechnie, a rencontré les philosophes pragmatistes alors qu'elle était confrontée à un certain nombre de questions issues de son travail de thèse de doctorat, en sciences de gestion. L'objectif de cette thèse était de proposer des principes méthodologiques d'aide à la conception de projets d'aménagement de l'espace en milieu rural. Elle s'appuyait sur des cas de projets de prévention des incendies de forêts, dans lesquels l'agriculture et l'élevage jouaient un rôle important (Couix, 1993). Ces travaux l'ont amenée à remettre en question une vision linéaire des

projets d'aménagement avec une séquence de conception à laquelle succède une séquence de mise en œuvre. Dans les faits, ces projets étaient continuellement revus, réajustés, chemin faisant, dans une prise en compte, en autres, de l'effet des actions mises en œuvre (Couix, 1997). Pour approfondir encore ces premiers travaux et développer de nouvelles approches en restauration écologique puis dans le domaine de la gestion de la biodiversité domestique, le pragmatisme s'est avéré une ressource importante. Pour cette philosophie, un énoncé peut être tenu pour « vrai » s'il est efficace ou utile dans la pratique. La notion

de « trans-action » entre l'organisme et son environnement, notion au cœur de la philosophie de John Dewey, s'est révélée fondamentale pour notre approche. En effet, Dewey a une vision de la société à travers un prisme qu'on pourrait qualifier d'« écologique », au sens où l'unité d'analyse est le système formé par l'organisme et son environnement. Cet organisme n'est pas considéré comme étant « dans » l'environnement, il existe par ses connexions actives avec cet environnement (Bidet *et al.*, 2011). Dans cette approche pragmatiste, la situation est émergente, elle se construit dans les transactions entre l'individu et son environnement, ce qui faisait fortement écho aux processus observés dans le travail de thèse évoqué plus haut ainsi qu'aux différentes situations étudiées par la suite.

Dewey (1938) élabore une théorie de l'enquête, qui fait de cette dernière un processus par lequel, en situation d'indétermination, un individu, un collectif ou une organisation, va tenter de définir le problème à résoudre, rechercher dans la situation les moyens qui se prêtent le mieux à l'action et au rétablissement d'une situation plus déterminée dans laquelle poursuivre ses activités. Les processus d'enquête peuvent être vus comme des processus d'adaptation à un environnement (Zask, 2008) où l'on ne se contente plus de s'ajuster à un contexte mais où la situation émerge dans la trans-action et se construit au fil de l'action.

Coux *et al.* (2016) ont utilisé ce cadre conceptuel de l'enquête pour analyser, à partir de deux études de cas, comment des éleveurs font le choix des ressources animales qu'ils mobilisent pour répondre à des objectifs de durabilité des systèmes d'élevage. Il s'agissait, en faisant appel à ce cadre, de dépasser une entrée par les seules aptitudes des animaux pour considérer ces aptitudes en relation avec la situation, toujours émergente, des éleveurs.

Un des cas étudiés concerne la vache Bretonne Pie Noir, remobilisée depuis quelques décennies par des éleveurs, dans des systèmes d'élevage très différents des systèmes qui dominent actuellement dans son territoire, mais aussi différents des systèmes qui mobilisaient cette race dans les années 1950. Le second cas étudié concerne des éleveurs de vaches Holstein qui adoptent d'autres races (Simmental et Montbéliarde) pour développer des systèmes d'élevage plus durables et valoriser d'autres ressources. Dans ce travail, la notion même « d'animal localement adapté », plus propice à des systèmes d'élevage plus économes et autonomes, est réinterrogée, et les auteurs montrent

qu'il ne suffit pas pour une population animale d'être localement adaptée, il faut aussi être localement adoptée (Coux *et al.*, 2016).

Ce travail nous a conduites à nous intéresser à ce qui compte pour les éleveurs, ce à quoi ils tiennent dans ces races, et chez les animaux de ces races mobilisées dans leurs élevages, question qui nous a amenées à mobiliser le cadre de la formation des valeurs tel que développé par John Dewey (1939). Dans ce cadre, il n'y a pas de valeurs et de principes immuables, qui ne pourraient pas faire l'objet d'une remise en question ou d'une transformation (Madelrieux 2016). Les valeurs se forment et se transforment au cours de la vie, dans les interactions entre les individus et leurs environnements. Ainsi les valeurs peuvent être considérées comme des "jugements pratiques" (Bidet *et al.*, 2011), qui se manifestent dans des conduites et des attitudes actives et qui, d'une manière générale, visent à maintenir et à réinterroger "ce à quoi nous tenons". Pour Dewey, la formation des valeurs, ou valuation, recouvre deux notions, (i) « *de facto valuing* », comme une appréciation immédiate d'un objet, d'un événement, d'une situation, et (ii) évaluation, c'est-à-dire l'élaboration d'un jugement à partir de cette valeur et à propos de cette valeur (Bidet *et al.*, 2011). Il s'agit d'un jugement de valeur (une évaluation) qui consiste à réinterroger l'appréciation initiale en fonction de ce que Dewey appelle des « des fins en vue ». Si ces fins en vue changent, les qualités de l'élément valué pourront être réévaluées.

Porter un regard sur la biodiversité domestique au travers de ce cadre conduit à faire le constat que les valeurs autour des « grandes races » sont essentiellement définies par rapport à des objectifs de production, que de nombreuses valeurs sont en jeu pour les races à petits effectifs, et qu'entre ces deux extrêmes, la gestion des races locales conduit aussi à une diversité de valeurs. Par ailleurs, au-delà de ce gradient, certains types de valeurs apparaissent partagées quelles que soient les races (valeurs esthétiques ou de convivialité par exemple). Dans ce cadre, la valuation est envisagée comme un processus social. La formation des valeurs advient dans l'enchevêtrement des transactions entre individus et leurs environnements, entre les éleveurs et les autres acteurs concernés, les troupeaux, les races, les outils et instruments, les produits, les réglementations, les processus écosystémiques, etc. (Coux *et al.*, 2023).

Approche de la valuation par des entretiens : exemple d'une enquête auprès d'éleveurs de Chèvres Pyrénéennes

Dans ce premier exemple (Lauvie *et al.*, soumis), il s'agissait de mieux connaître et comprendre ce qui fonde les choix des éleveurs en termes de gestion génétique de leurs troupeaux. Apporter des éléments de réponse à cette question est en effet important pour accompagner de façon pertinente l'évolution des programmes de gestion des populations animales. Or, ce que les éleveurs attendent des animaux de leurs troupeaux, ce à quoi ils tiennent chez ces animaux, autrement dit ce à quoi ils accordent de la valeur chez leurs animaux, est un élément clé de ces choix. Pour aborder cette question, il a été choisi de passer par une méthode d'entretiens semi-directifs, et ces valeurs ont donc été abordées par le prisme des discours des éleveurs sur ce qu'ils font et sur ce à quoi ils tiennent.

Vingt entretiens auprès d'éleveurs et éleveuses de chèvres Pyrénéennes (Figure 1) ont été menés en 2021 par un étudiant en stage de fin d'études. Le contenu de ces entretiens a ensuite été l'objet d'une analyse thématique collective par trois chercheuses et l'animatrice de l'association « La chèvre de race pyrénéenne ». Dans ce que disent les personnes enquêtées de ce qu'elles attendent de leurs animaux, on retrouve diverses considérations liées aux performances zootechniques et à la rusticité des animaux. Concernant les performances zootechniques, certains évoquaient le recours à des indicateurs et outils d'évaluation existants, et non spécifiques à leur situation (quantité de lait, taux de ce lait, dispositif de contrôle laitier, gain moyen quotidien etc.). Les entretiens ont aussi révélé une diversité de manières de valuer, certains éleveurs privilégiant la qualité du lait quand d'autres mettaient davantage l'accent sur la production de

viande. La rusticité avait quant à elle une place importante dans les discours, et était parfois convoquée comme un des éléments importants pour justifier le choix de la race. Cette notion renvoyait dans les discours à une diversité de caractéristiques animales, mais aussi, parfois, à une vision globale de l'autonomie des animaux. Par ailleurs cette notion était souvent convoquée en relation avec les conditions, le milieu d'élevage des animaux.

Au-delà des caractéristiques zootechniques liées à la production et à la rusticité, d'autres attentes se sont également exprimées. Les éleveurs ont ainsi fait référence à la diversité, et notamment la diversité intra population, à laquelle ils tiennent. Ils ont aussi souligné l'importance au caractère des animaux, en lien avec les relations qu'ils entretiennent avec ces derniers, relations qui avaient une place importante dans les discours. Ils ont enfin évoqué l'apparence des animaux, en termes de standard de race mais aussi de préférences esthétiques. Finalement ce travail a mis en lumière la dimension sensible et les émotions en jeu dans l'activité d'élevage, plus ou moins importantes dans les processus de choix des éleveurs. Autrement dit, en termes d'attentes vis-à-vis des animaux de la part des éleveurs et éleveuses, tout ne se réduit pas à une diversité de caractéristiques biologiques. Ce travail a aussi souligné la grande diversité d'éléments auxquels les éleveurs et éleveuses tiennent et l'enjeu qu'il y a à faire tenir ensemble ces éléments divers. Cela se traduit notamment par le fait que leurs discours sont peuplés d'histoires de recherche d'équilibre et de compromis (Lauvie *et al.*, soumis).



Chèvres Pyrénéennes. Photo Anne Lauvie (mai 2013).

Approche de la valuation par l'observation et l'explicitation des pratiques : le cas de la sélection du maïs population

Le deuxième exemple (Garçon *et al.*, 2018 ; Garçon et Couix, 2024a,b) porte sur une enquête conduite dans le cadre du projet CASDAR Covalience (2018-2021), projet transdisciplinaire associant une large diversité d'acteurs de différentes régions de France. Au côté de plusieurs chercheurs d'INRAE, d'agents de l'ITAB, d'enseignants de lycées agricoles et de l'école d'ingénieurs de Purpan, étaient impliqués des agriculteurs de différents collectifs de gestion de la biodiversité cultivée et des animateurs de ces collectifs. Ces collectifs étaient pour la plupart membres du réseau Semences Paysannes, qui était aussi un acteur partenaire du projet. Ce projet est né d'une interrogation quant à l'efficacité des pratiques de sélection de maïs population qui étaient mises en œuvre par les paysans des différents collectifs, sur leur ferme.

L'enquête présentée dans cet article s'inscrivait dans ce projet de façon complémentaire à cette question de l'efficacité de la sélection. Elle concernait ce à quoi les agriculteurs et agricultrices accordaient de l'importance, lorsqu'ils se livraient à cette activité de sélection, que ce soit individuellement ou collectivement. Le fait de travailler sur le maïs était emblématique d'un enjeu de réappropriation de ces pratiques de sélection et des savoir-faire associés, par des acteurs qui en avaient été dépossédés dans les processus de modernisation de l'agriculture. En effet ces acteurs cherchaient à se défaire des variétés hybrides en se tournant vers des maïs populations, qu'ils pouvaient davantage travailler, sélectionner, et adapter aux environnements dans lesquels ils exerçaient leur activité. En ce sens, ils mettaient en œuvre des opérations de sélection de plantes, s'engageant ainsi dans des processus au cours desquels des choix sont faits ou des compromis sont trouvés, et où les décisions composent, de manière souvent implicite, une définition des valeurs. Notre travail de recherche visait donc à caractériser les jugements pratiques qui s'exercent au moment de la sélection, moments cruciaux d'expression des valeurs.

Dans le but d'enquêter au-delà du discours, un dispositif méthodologique original a été mis en

place. Il s'est fondé sur la réalisation de séquences filmées, qui devenaient support de travail avec les personnes concernées (Garçon *et al.*, 2018 ; Garçon et Couix, 2024b). En filmant des agriculteurs en train d'opérer leur sélection, il s'agissait de suivre l'action en train de se faire sans en inférer le sens. Il s'agissait d'utiliser le film pour une observation différée et répétée de l'activité et des interactions avec l'environnement dans lequel elle s'inscrit, au travers de séquences d'auto-confrontation (visualisation par la personne filmée qui commente et explicite ses pratiques) et de confrontation croisée (visualisation et mise en discussion collective). Il s'agissait aussi de questionner le rapport entre discours et pratique, entre individus et collectifs. Les séances d'auto-confrontation ont permis de mettre en évidence, entre autres, l'expression de doutes quant à la pertinence d'expérimentations qui avaient été mises en œuvre (et qui prenaient comme références celles en vigueur pour les maïs hybrides), l'affirmation de la supériorité de l'observation sur l'usage d'instruments de mesure ou de catégories d'analyse pas forcément adaptés, et l'émergence de la notion de satisfaction, par-delà les enjeux d'objectivation.

Les séances de confrontation croisée ont quant à elles donné lieu à l'expression d'un regard critique sur les pratiques considérées comme "hors norme" ou qui dérogent à la règle. Elles ont aussi été des moments d'expression de la place prépondérante du recours à l'hybride et à ses critères d'évaluation en guise de « références ». Ce travail a finalement révélé un hiatus entre valeurs exprimées et théories de la valeur portées par les instruments de valuation classique, ainsi que les difficultés à s'affranchir, collectivement, des instruments de valuation existants, porteurs d'une théorie de la valeur invisible car encapsulée dans des objets et incorporée, mais néanmoins performative. Cette enquête a conduit à souligner l'enjeu qu'il y a à concevoir d'autres instruments de valuation, mieux adaptés, fondement d'un langage commun et d'un faire ensemble, pour permettre la comparaison entre les campagnes et les fermes, et faciliter les interactions entre les animateurs, techniciens et chercheurs (Garçon et Couix, 2024a).

La dimension collective de la valuation : le cas de la reconnaissance des produits et activités des élevages de races locales de Bretagne

Le troisième et dernier exemple (Lauvie *et al.*, 2022), concerne un volet d'un projet porté par la Fédération des races de Bretagne et soutenu par la

Fondation Carasso, intitulé « Co-construction de la valorisation des races locales bretonnes ». Ce travail portait notamment d'un constat des éleveurs

de la Fédération d'«un manque général de connaissances et de reconnaissance de leurs pratiques, activités et produits, ayant pour conséquences un trop faible développement des systèmes d'élevage en races locales, (...) et une trop faible disponibilité en produits pourtant très demandés dans les lieux de vente directe ». L'objectif de ce volet du projet était de « créer collectivement un système de reconnaissance des produits et des activités (marque ou appellation, qualification des lieux de vente, organisation de concours de produits, forme d'implication des consommateurs...) » (Fédération des races de Bretagne, 2021). Il s'agissait de travailler autour

des processus de qualification des produits et activités des élevages de races locales, ce qui renvoie à des questions de valuation collective, dans la mesure où « on entend (...) par qualification le processus collectif d'accord sur la valeur des produits et des activités en races locales, en lien avec les pratiques et usages de ceux-ci. » (Fédération des races de Bretagne, 2021). La démarche se fondait sur une série d'ateliers associant des éleveurs de races locales de ruminants de Bretagne (Bretonne Pie Noir, Armoricaire, Froment du Léon, Chèvre des Fossés, mouton Landes de Bretagne ; Figure 2).



Figure 2. Deux races locales de Bretagne. En haut, vaches Bretonnes Pie Noir ; en bas, brebis Landes de Bretagne. Photos Anne Lauvie (avril 2024).

Le premier atelier visait à préciser les attentes du groupe. Ont été relevées, à cette occasion, les expressions (i) d'un manque de reconnaissance de ces races par le monde agricole mais d'une reconnaissance de la part des consommateurs des produits, (ii) d'un souhait de mettre en avant une certaine manière de faire de l'élevage, (iii) d'un objectif de reconnaissance d'une saisonnalité des produits et (iv) de la place d'une relation directe à la clientèle et de fermes ouvertes. Les deux ateliers suivants ont permis de faire un tour de table des pratiques des éleveurs et éleveuses et d'identifier

collectivement ce qu'ils partageaient du point de vue de ces pratiques. Enfin, le dernier atelier visait à présenter une diversité de systèmes de reconnaissance et à formaliser le commun identifié dans les ateliers précédents, en répertoriant les valeurs identifiées comme partagées, les compétences en jeu dans l'expression de ces valeurs et des exemples de pratiques associées. Au cours de ce travail, se sont posées des questions d'organisation collective et de formes de gouvernance à concevoir pour faire émerger des valeurs et des dispositifs de reconnaissance

partagés par une grande diversité d'éleveurs. En effet, travailler avec un petit nombre d'éleveurs sur les valeurs qu'ils partageaient a ensuite posé la question du changement d'échelle pour travailler cette question avec l'ensemble des éleveurs des différentes associations de races. Comme dans de nombreux processus de qualification, la démarche

a révélé les enjeux, potentiellement en tension, qu'il y a, à reconnaître des spécificités tout en laissant la place aux diversités. La démarche a, autrement dit, souligné l'enjeu et la difficulté qu'il peut y avoir à qualifier des spécificités (pour les valoriser et/ou les protéger) sans trop exclure la diversité des manières de faire (Lauvie *et al.*, 2022).

Discussion et conclusion

Faire une lecture des relations d'individus et collectifs humains avec des éléments de biodiversité domestique mobilisés en élevage (races locales ou populations végétales pour l'alimentation des troupeaux) au prisme de la théorie de la formation des valeurs de J. Dewey nous a permis de mettre en avant des enjeux au cœur des processus de gestion et de valorisation de cette biodiversité.

La biodiversité domestique est l'objet d'une diversité de valuations et cette diversité convoque nécessairement des histoires de recherche d'équilibre ou de compromis. Les dimensions sensibles, la place des émotions et de la vision globale de l'activité d'élevage, sont importantes dans ce qui fonde les pratiques des éleveurs, or la zootechnie, avec ses cadres théoriques et outils existants, peine à s'en saisir.

La biodiversité domestique est souvent mobilisée dans des systèmes d'élevage différents des systèmes et modèles majoritaires, et est aujourd'hui largement remise en avant à la faveur des enjeux de la transition agroécologique. Or, à l'échelle individuelle, ce « faire autrement » va avec un « valuer autrement ». À l'échelle collective, que ce soit pour la gestion ou la valorisation des populations animales et végétales mobilisées en élevage, subsiste par contre un fort enjeu de conception d'outils et de dispositifs collectifs de valuation adaptés, en lieu et place des outils et instruments existants, conçus par ou pour des

manières de se mettre en relation avec le vivant différentes de celles en jeu pour les éleveurs de populations animales locales ou ayant recours à des populations végétales pour nourrir leurs animaux. Cet enjeu est aussi celui de la dimension démocratique des dispositifs de gestion, sélection, valorisation des races et populations, au sens de la place qu'ils font à la participation de chacun (Zask, 2011).

Ces différents enjeux nous amènent à continuer à avancer selon un processus qui était celui que nous convoquions au début de cet article, à savoir d'élaborations collectives « chemin faisant ».

La gestion et la valorisation de la biodiversité domestique, et en particulier des races locales, sont au cœur du champ d'intérêt de la société d'Ethnozootechnie. En mobilisant le cadre de la formation des valeurs de John Dewey pour analyser ces dynamiques et processus, nous invitons à forger un cadre théorique qui engage à des approches fondamentalement relationnelles des pratiques et des processus en jeu. Les objets d'attention ne sont pas tant les animaux ou les éleveurs, que ce qui se joue dans les relations entre ces animaux, ces éleveurs et leurs milieux d'élevage, au sens large. Cette invitation nous semblait d'autant plus à sa place dans la revue de la société d'Ethnozootechnie qui met au cœur de son activité, selon les mots de Raymond Laurans, « l'étude des relations homme-animal-milieu dans les sociétés anciennes et actuelles » (Denis et Verrier, 2022).

Remerciements

Une première version de cette synthèse a été présentée sous forme de communication lors d'un webinaire du projet REGALDOM (parcours du métaprogramme METABIO d'INRAE) en février 2025.

Références

- Audiot A., Gibon A., Flamant J. C. (1983) La conservation des races menacées : quels éleveurs? *Ethnozootechnie* 33, 71-81.
- Bidet A., Quéré L., Truc G. (2011) Ce à quoi nous tenons. Dewey et la formation des valeurs. In Dewey, J., *La formation des Valeurs, traduit de l'anglais et présenté par Alexandra Bidet, Louis Quéré, Jérôme Truc*. Les empêcheurs de penser en rond/ La découverte, Paris. 5-64.

- Couix N. (1993) *Contribution à une ingénierie de projet d'aménagement de l'espace en milieu rural*. Thèse de doctorat.
- Couix N. (1997) Évaluation « chemin faisant » et mise en acte d'une stratégie tâtonnante. In Avenier M.J. (ed.), *La stratégie chemin faisant*. Economica, Paris. 167-187.
- Couix N., Lauvie A., Charrier F., Hazard L. (2013) Des ressources génétiques mobilisées dans une diversité de formes de valorisation : entre tensions et dynamiques de développement. *Innovations Agronomiques* 29, 99-112.
- Couix N., Gaillard C., Lauvie A., Mugnier S., Verrier E. (2016) Des races localement adaptées et adoptées, une condition de la durabilité des activités d'élevage. *Cahiers d'Agriculture* 25, 650009, <http://dx.doi.org/10.1051/cagri/2016052>.
- Couix N., Lauvie A., Verrier E. (2023). Biodiversité domestique animale : à quoi tenons-nous ? In Lauvie A., Audiot A., Verrier E., (eds.), *La biodiversité domestique. Vers de nouveaux liens entre élevage, territoires et société* Quae Éditions, 111-127.
- Denis B., Verrier E. (2022). Cinquante ans d'activité de la SEZ : bilan et leçons pour demain. *Ethnozootechnie* 111, 7-15.
- Dewey J. (1938) *Logic: the theory of inquiry*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Dewey J. (1939) *Theory of Valuation*. Chicago University Press.
- Fédération des races de Bretagne (2021) *Co-construction de la valorisation des races locales bretonnes*, Rapport des activités réalisées 2016-2020.
- Garçon L., Couix N., Hazard L. (2018) Le film comme outil de partage de l'enquête. *Biennale d'ethnographie de l'EHESS*, Oct 2018, Paris, France.
- Garçon L., Couix N. (2024a) From scientific authority to the court jester: Shedding light on epistemic pluralism within transdisciplinary research projects. *Elementa: Science of the Anthropocene* 12, 00090.
- Garçon L., Couix N. (2024b) Quand les images font écran à ce qui fait sens dans le travail, *ITTI* n° 17, <https://journals.openedition.org/itti/5412>
- Lauvie A., Couix N., Sorba J. M. (2022) Farmers using local livestock biodiversity share more than animal genetic resources: Indications from a workshop with farmers who use local breeds. *Genetic Resources* 3, 15-21.
- Lauvie A., Audiot A., Verrier E. (2023) *La biodiversité domestique. Vers de nouveaux liens entre élevage, territoires et société*, Quae Éditions.
- Lauvie A., Nozières-Petit M.O., Thuault F., Couix N. (2025) Listening to what local-breed goat keepers say about their animals can help better manage local livestock populations: the Pyrenean goat breed as case-study, soumis à *Genetic Resources*.
- Madelrieux S. (2016) *La philosophie de John Dewey*, Paris, Vrin.
- Marion G. (2013) La formation de la valeur pour le client : interactions, incertitudes et cadrages. *Perspectives culturelles de la consommation* 3, 13-46.
- Quéméré P., Denis B., Lauvie A., Verrier E. (2022) Contribution de la Société d'Ethnozootechnie à un demi-siècle de sauvegarde et de relance des races en péril. *Ethnozootechnie* 111, 73-86.
- Zask J. (2008). Situation ou contexte ? Une lecture de Dewey. *Revue internationale de philosophie* 245, 313-328.
- Zask J. (2011). *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*. Editions du bord de l'eau.